

UN RÉCIT HYBRIDE

Maxime Du Camp a 27 ans et Gustave Flaubert 28 ans, quand les deux amis quittent Paris le 29 octobre 1849 pour embarquer le 4 novembre à bord du Nil (Paquebot), destination l'Égypte où ils doivent séjourner 8 mois avant de poursuivre leur périple vers le Proche-Orient, la Grèce et l'Italie. Ils ne reviendront en France qu'en 1851. Maxime Du Camp chargé d'une mission officielle de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, photographie les sites et les paysages (168 photographies conservées à la BNF) et prend des notes en vue de ce texte qu'il publiera en 1852. Il est constitué d'une suite chronologique de lettres s'adressant à Théophile Gautier. L'itinéraire du voyage dûment détaillé dans la table des matières, impose son rythme à la narration journalière égrenée de **descriptions archéologiques**, de références érudites et de considérations critiques sur l'Égypte contemporaine. On y retrouve les scènes classiques du voyage en Orient : la danse orientale, la noce, le repas d'hospitalité, mais Maxime Du Camp sait leur donner une tonalité cocasse et prend de la distance voire joue de l'**autodérision** en n'hésitant pas à se décrire dans des situations inconfortables et insolites. Du Camp hésite **entre le reportage journalistique et le texte romanesque**.

«**A**ccroupi comme un Arabe, je regardais autour de moi, m'enivrant de cette solitude et respirant à pleine poitrine la bonne haleine du désert fortifiante et rajeunissante. Je pensais à la vie des peuples nomades ; j'enviais ces hommes libres qui vont par les campagnes de l'Orient, poussant devant eux leurs troupeaux beuglants ; le jour, la chasse ; le soir, sous la tente, les récits merveilleux ; quelquefois la guerre et les grands coups de lance au milieu des clameurs de la bataille ; souvent la mort inopinée, brusque et violente, qui vous donne pour linceul les vagues de sable roulées par le vent du sud, mais toujours l'indépendance, cette indépendance intime et sacrée sans laquelle il n'y a sur terre ni bonheur, ni vertu, ni probité, ni grandeur. Voilà ce qu'ils ont, ces hommes que, dans nos ridicules vanités, nous traitons de barbares, et qui seuls ont su faire de l'existence ce qu'elle doit être : une expansion de liberté.

Véronique Magri-Mourgues est maître de conférences à l'Université de Nice Sophia-Antipolis. Elle est l'auteur de *Le Discours sur l'Autre. À travers quatre récits de voyage en Orient* (Paris : Champion, 1995).

Date de parution : 2007

ISBN : 9782915892109

12 cm x 19 cm / 387 pages - 22 €